

maudire, et pour n'être pas accusé d'une sensibilité affectée, interrogeons la statistique après la poésie.

Il y a en Amérique de grands poètes, et la guerre leur a toujours inspiré des cris d'horreur ou des gémissements. Lisez la belle et mélancolique poésie de Bryant, qui a pour titre *le Champ de bataille* ou laissez-moi chercher dans mes souvenirs quelques strophes de ce poète que j'aime, Henry Longfellow, écrites après la mort d'un jeune et brillant officier :

TUÉ AU PASSAGE DU GUÉ.

“ Il est mort, le beau jeune homme, cœur d'honneur, langue de vérité, notre vie et notre lumière à tous, dont la voix résonnait comme le cor du pâtre, que tous les yeux suivaient, le jeune homme dont le sourire et les paroles charmantes chassaient les murmures et les déplaisirs.

“ C'est seulement la nuit dernière. Nous suivions à cheval dans les ténèbres le sentier de la gorge des montagnes pour aller visiter la sentinelle du gué ; un peu méfiant de quelque aventure, il fredonnait la vieille chanson : “ Il portait deux roses rouges à son bonnet et une autre au bout de son sabre.”

“ Soudaine et vive, une balle siffla, partie du bois, et la voix s'arrêta ; dans les ténèbres, j'entendis tomber ; mon sang se glaça ; je ne pus que parler bas, comme dans la chambre d'un mort, à ma parole, il ne répondit rien.....

“ Nous l'avons remis sur sa selle ; nous l'avons rapporté, à travers le brouillard, la boue, la pluie, au camp silencieux ; nous l'avons couché, comme s'il dormait, dans son lit, et à la lueur de la lampe du chirurgien, je vis deux roses blanches sur ses joues, et une autre, rouge de sang, juste à l'endroit du cœur.

“ Et je vis dans une vision combien loin et combien vite cette balle funeste allait porter jusqu'à une ville éloignée du Nord, jusqu'à une maison éclairée par le soleil, jusqu'à un cœur qui cessa de battre sans un murmure, sans un cri..., et puis une cloche tinta dans cette ville lointaine pour une âme qui venait de passer de la croix à la couronne, pendant que les voisins s'étonnaient de sa mort.”

Si vous craignez, Messieurs, de vous laisser attendrir par les larmes des poètes, consultez les calculs froids et impassibles des statisticiens. Ils vous apprennent que, de 1856 à 1866, en dix ans, depuis la guerre de Crimée jusqu'à la guerre d'Allemagne, les peuples chrétiens ont dépensé *quarante-cinq milliards* de richesses